1
GÊNANCE ET MOLLESSE

Les vieux n'ont pas de pudeur. Et pas de politesse non plus. Monsieur K, notre coach de foot, galoche Eva, sa nouvelle copine. Sous nos yeux et sans demander si ça nous dérange.

Pudeur : 0 ;

Politesse : 0 ;

Gêne : ultime.

Depuis qu'il a une copine, monsieur K a changé. Déjà, il a cessé d'être radin, ce qui est une bonne nouvelle. Il nous invite à manger à tout bout de champ. Moi, d'habitude, j'évite de me pointer (je n'ai pas que ça à faire). Mais ce midi, je suis venu. Ce week-end, je suis

chez mon père, qui cuisine comme un manchot sans odorat. J'ai voulu sauver mon estomac et déjeuner chez K, avant l'entraînement du samedi.

K – alias monsieur K – est le chef de notre équipe de foot à 5, les Boucans. Je sais, on dirait un nom de nourriture pour bébé. Mais on n'a pas eu le choix. C'est lui qui l'a trouvé. Il a aussi sélectionné les quatre joueurs garçons + Solée, les horaires des rendez-vous, les maillots, le terrain, le sponsor (*Momoprix*). Tout.

Mais depuis deux mois, il délaisse son rôle de coach. Là, par exemple, il apporte un gros plat de brioches salées, fourrées à je ne sais pas quoi. Et par-dessus ses habits, il a enfilé un tablier avec écrit « Cuisiné avec amour ». Avant, il ne portait que des fringues « Olympique de Marseille » ou sa veste « Coach Boucans ».

Il dépose le plat et dit avec une tête de flippance ultime :

– Vous m'en direz des nouvelles, mes amours.



Il n'a jamais été question d'amour entre nous. Juste de marquage, de pressing, de buts, de débriefs sportifs. Je croque dans la brioche. La vache, c'est bon ! Viande hachée, sauce tomate et persil.

Pour ce plat-là, je remercie K, son Dieu, le ciel et la terre. Mais pas pour le reste. Franchement, je n'ai pas connu mes grands-pères mais je sais que monsieur K se comporte avec nous comme un grand-père. Il nous demande

comment ça va, il nous nourrit, il nous appelle pour nos anniversaires. Et il prend des nouvelles de nos notes comme si elles étaient à l'hôpital.

Avant, c'était un vrai chacal du foot. Tout tournait autour de ça. Un matin de match, il m'a appelé dix-sept fois pour me sortir du lit. Je ne rate jamais le foot, j'étais malade. Mais K dit que le foot – même amateur comme le nôtre – est une question de vie ou de mort. Que le meilleur moyen de se faire plaisir, c'est de gagner. Et pas de regarder les autres gagner.

Un autre jour, il a payé un gars pour faire nos devoirs d'anglais (sur cinq Boucans, aucun talent pour les langues étrangères). Il a aussi demandé aux vendeurs du *G la dalle* de la Canebière de nous dénoncer si on mangeait des tacos les veilles de match. Un fou, je vous dis.

Mais depuis qu'il a découvert l'amour, il fait le minimum : un entraînement le mercredi et les matchs le week-end. Avant, on le

retrouvait chaque soir. Maintenant, on se donne rendez-vous sans lui après les cours. C'est Solée – notre capitaine – qui mène le truc. Mais sans K pour nous harceler, on est moins efficaces.

– Mon Eva, merci de m'avoir donné ta recette de famille, ces petites brioches sont succulentes, dit K.

Il l'embrasse sur la bouche comme s'il lui disait au revoir pour un long voyage. Mais personne ne va partir en voyage ici. Nous, on reste toujours à Belsunce, notre quartier.

Le spectacle de ce bisou gluant est plus effrayant que *Creed 3*. Solée a le visage déformé par le malaise. Enzo, le goal – sale type dans la vie mais super bon gardien – fixe ses baskets. Crésus, star de l'équipe, un genre de croisement entre Messi et Mbappé, regarde l'intérieur de sa brioche en fronçant les sourcils. Ce mec, on ne sait jamais à quoi il pense.

En vrai, peu importe, on n'est pas là pour être potes. On est là pour rester premiers du championnat de foot à 5. Et le pire, c'est que

ça fait des mois qu'on est premiers. Depuis que le coach diabolique des Torpilles (une équipe de blonds disciplinés, très forte dans le temps jadis) a été viré, ils sont devenus médiocres. Ce coach, Eddie Pravum, l'ex d'Eva (oui, oui, tout le monde se connaît ici), vit maintenant dans une maison de retraite à Nice. Il est équipé d'un bracelet électronique qui l'empêche de semer la terreur. Tant pis pour les Niçois.

– Au fait, monsieur K, il est où, Zizou? demande Enzo.

Zizou est son chien, une immondice sur pattes qui sent la conserve de raviolis moisie.

– Il fait la tête dans sa chambre, répond Eva.

– Mais ça lui passera, complète K.

Eva, je lui en veux à 0 %. Pour une inconnue, elle est même sympa. Bizarre qu'elle ait été la femme de Pravum, la pire teigne de la ville. Mais elle n'est pas ma coach, ni de ma famille, ni ma pote, je n'ai rien à lui dire. Rien à lui reprocher. C'est K, le gros fragile.